

Olivier, pourquoi vis-tu au Japon ?

SCOOP 1969-2014
45 ANS D'AÏKIDÔ : LE BILAN !



PRÉAMBULE

En Aïkido nous vivons une époque absolument formidable : en effet on peut voir les résultats « on time » de ce qu'a enfin donné l'Aïkido, tel du moins qu'il avait été défini après la mort de son fondateur. Du 26 avril 1969 au 26 avril 2014 c'est en effet tout juste 45 ans de vie pour cet art synthétique. C'est aussi 45 ans du passage d'un art typiquement japonais à un art quasi unifié et désormais mondialisé. Ainsi donc on peut aujourd'hui, en 2014, découvrir plusieurs générations de pratiquants qui ont le bel âge, et qui à la fois sont issus et sont les résultats de cette pratique d'expansion fulgurante de l'art Aïkido. Mais à part leurs 40 à 50 ans de pratique et leurs 6^e ou 7^e dan d'aujourd'hui, ces 45 ans d'Aïkido, ça donne quoi finalement ?

« Maturité » de l'art... ? « Maturité » de quoi ? Ça veut dire quoi pour moi, « être connaissant » en Aïkido, ou être « mature » en Aïkido ? Ne faut-il pas passer ce danger de « l'ignorance de l'Aïki origine, du besoin d'Aïki » - sans doute le plus dangereux ? Et d'ailleurs, parcourir la voie de la connaissance, est-ce que cela consiste à être dépendant du fantôme des connaissances de Sensei décédés qui ont marqué nos vies ? Et peut-être ainsi perdre toute conscience de soi dans « le fantasme du plus fort que les autres, que tous les autres » ? Eh, Casimir, on se croirait dans « L'île aux enfants », non ?

L'ACTIF 1 : L'AÏKIDO C'EST LA VIE

L'Aïkido c'est la vie. Oui, ou ça devrait l'être. De toute façon, ça l'est effectivement, ne serait-ce que par défaut. Mais de quelle vie parle-t-on ici ? Encore faudrait-il se mettre d'accord sur ce qui est proposé ou ce qui devrait l'être finalement, non, en Aïkido ? Y a-t-il quelque chose en Aïkido de spécifique, quelque chose d'autre que du commun, de l'humain banal, fût-t-il magnifique, ce commun (« éveil », puissance de soi, générosité, altruisme...) ? Et sur ce point de ce qu'est la vie, l'image du Yin et du Yang, plate et simplette avec ses deux disques noir et blanc, me saute aux yeux. Osensei disait que si on ne comprenait pas cette figure de rhétorique, on ne pouvait pas comprendre l'Aïkido. Oui, certes et je confirme, mais... là encore comment se mettre d'accord sur ce qu'on voit, sur ce qu'on juge de l'état ou de la dynamique des choses, en l'occurrence ce disque plat avec deux figures complémentaires entrelacées, ou... ? 2D, 3D, 4D, vitesse de la lumière et renversement des énergies : « Quoi ? Jusqu'où vont les échelles de compréhension ici ? ». Pourtant, exactement comme l'ont montré les très anciennes civilisations, les physiques et l'astrophysique actuelles nous répondent pareillement sur le sens fondateur de cette figure ancestrale : tout, absolument tout, du noyau de l'atome aux galaxies les plus grandes, change

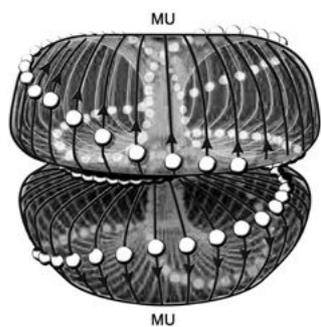
constamment de polarité en passant par le trou noir, le « couloir » central de leurs propres forces (voir l'illustration).

« MU », C'EST ÇA LE DEPART !

Reprenons : en Aïkido tout mouvement commence par la plus petite partie de vous qui est libre (fût-elle infime : votre main, un doigt, vos yeux, vos mots, un cri...), fût-elle immense (vous tout entier) ou carrément invisible (votre cœur par exemple). Tout part de là et nul je pense n'en deviendra qui sache un peu du sens réel et historique de l'Aïki justement. Tout part de là, non de « la plus petite partie de vous », mais de la plus petite partie « ENCORE LIBRE » de vous (et c'est du très concret : sur une saisie, sur une attaque Shomen ou Yokomen, etc.). Et voilà l'idée du Big-Bang générateur de l'Aïkido, même celui d'un Aïkido complètement fractionné et sans cesse recomposé à l'envie... Qui comprend cela ? Qui comprend qu'une attaque, c'est justement la tentative toujours « d'appropriation et de compression » de cette tendance massive de l'être à garder sa propre liberté d'être soi, ce que par exemple Spinoza exprimait dans l'idée très approchante je crois de « la persévérance à être » ? Rien que cela devrait nous faire comprendre des choses en Aïkido. La suite de l'histoire comme dans le Yin et le Yang (In et Yo en japonais), c'est « Big-Bang-Transformation » à partir du



1) Le symbole de In et du Yo tel qu'on le connaît en deux dimensions



2) Le symbole de In et du Yo remis en perspective en 3D par les connaissances actuelles en astrophysique : C'est un double tore dynamique où toute particule qui entre en MU le trou central, reprend son énergie négative puis positive jusqu'à la sortie opposée pour revenir à lui, et ainsi de suite dans une vibration infinie

FIGURE DU IN-YO 3D

point « zéro », de contact : en Aïki aussi, comme dans le In et le Yo, la proposition s'inverse alors en tous les points (et c'était d'ailleurs cela le sens du mot « Aïki » originel : cette inversion de polarité). Avec une différence de taille cependant : Tori ne devient pas « chasseur », ni Uke à son tour une « proie »,

car Tori vient en fait rétablir des plans de grandeurs et d'équilibres relatifs à chacun par de la technique Aïki et leur donner une nouvelle identité (cela veut dire que le plus fort n'est soudain plus forcément le plus fort, et que le plus faible ne l'est peut-être pas non plus).

Voyez-vous ici le « lien obligataire » qui me semble à moi évident entre cette « objectivation » retournée en « sujétisation » d'avec... nombre d'enseignements immatures ou superficiels, purement égotiques, de l'Aïkido, et les rapports que ces enseignements entretiennent en miroir avec leurs élèves, basant ainsi l'enseignement non sur des connaissances et leur transmission mais sur des... dépendances affectives ? L'apprentissage de l'Aïkido vise pourtant et justement – n'est-ce pas là son véritable propos ? – à rendre les gens libres de toute tentative d'accaparement.

Et pourtant le « jeune » enseignement de beaucoup de Maîtres (« jeune » dans le sens de « superficiel », « plat », non fondé, car ce n'est pas ici du tout une question d'âge), cet enseignement n'est en soi – contradiction – qu'une manière de s'accaparer des élèves. Soigner donc ici le poison par plus de poison : voilà une bien étrange et paradoxale façon d'enseigner, Messieurs et Mesdames !

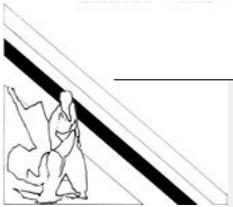
LE PASSIF 1 : UN GROUPE D'OIGNONS SUR LE TAPIS !

Difficile à comprendre, cela. Mais l'espace-temps, c'est donc vous, vous qui à l'origine revenez d'un voyage dans le négatif et valiez soudain « zéro »... pour pouvoir devenir quelqu'un qui va être un « positif » (la tige qui sort enfin de terre, et qui pousse enfin vers le soleil). L'espace-temps, c'est donc vous avec votre relation à un milieu mouvant, puissant et fluide qui vient sans cesse vous cerner, vous entourer, vous frôler, vous étouffer, ou vous « mouiller », vous enrôler ou vous ébouriffer, vous bousculer même, vous percuter ou vous emporter comme une lame (le bon chasseur) un fétu (la proie). Et vous là-dedans, vous ressemblez à quoi au juste ? Eh bien si l'on veut être assez juste, je crois, il faut dire que vous ressemblez grosso modo à... un oignon ! C'est-à-dire que vous êtes constitué d'un bulbe central – comme une gousse un peu verte, un germe quasi inconstant, un germe « non-être encore » et presque invisible dans l'oignon – entouré d'une quantité d'enveloppes repliées les unes sur les autres et serrées en boule compacte (vos expériences de la vie, dira-t-on), elles-mêmes enveloppées dans quelques enveloppes de plus en plus sèches dont la dernière ressemble à une sorte

d'écaïlle rousse et dure qui protège le tout de l'oignon, difficile à couper d'ailleurs, et qu'on peut appeler sans hésitation ici l'Ego (et l'on comprend donc ici à la fois sa grande utilité et son immense inconvénient). Or, qu'est-ce qu'on voit de vous ? La forme et l'enveloppe externe, cette écaïlle dure et sèche de l'Ego mordorée et elle seule. Celle-ci ne reflète pas souvent ce qui se trouve à l'intérieur de vous : l'oignon par lui-même. Elle le protège. Et pour vous dire la vérité, je m'amuse très souvent à voir sur les tatamis des oignons en train de faire ou de démontrer de l'Aïkido. Mais alors, me dis-je, le professeur, celui qui se fait appeler ou qu'on appelle « Senseï », quel est son rôle justement : semencier ? Cultivateur d'oignon ? Acheteur/Marchand d'oignon ? Cuisinier ou quoi ? Oignon lui-même ? ... Parce que, en poussant l'image au plus loin qu'on peut, on peut se demander à la fois quel est le but des oignons (« à quelle sauce vont-ils encore se faire manger aujourd'hui ? »), et le but du « Senseï » en question qui manipule avec si peu de vergogne et sans cesse tous ces oignons – il faut le dire aussi – comme une marchandise de vrac !

LES PERTES DANS LE BILAN DE CES 45 ANS : QUI ENSEIGNE QUOI ? OUVREZ LES YEUX !

Pour ne pas mourir idiot, il faudrait quand même enfin ouvrir les yeux et se rendre compte que, sur la trame « des images-films du répertoire » des mouvements convenus d'Aïkido, mais contrairement à ce qu'ils disent et montrent, les Senseï actuels – pour la plupart en tout cas – enseignent NON les principes Aïki (façons de faire Aïki et points de passages obligés et fondamentaux dans la technique pour



réussir à passer les mouvements d'Aïki sans forces inadéquates) qu'ils ne connaissent pas le moins du monde bien qu'ils aimeraient savoir ce dont il s'agit, mais ils enseignent juste « l'Aïkido qui marche à peu près bien pour eux ». Et ceci, il faudrait s'en rendre compte également, au forceps (force/vitesse/surprise !) et dans les conditions de faisabilité et de choix qu'ils ont évidemment et par eux-mêmes mises en place dans leur cours.

Alors, je démystifie ici brutalement. Certes, et comme un actionnaire auquel on apprend que, loin de toucher des dividendes mirobolants, il va falloir qu'il remette la main au labueur s'il ne veut pas tout perdre, sans doute sortez-vous soudain de vos jolis rêves d'Aïkido en cet endroit de l'annonce du bilan des 45 ans de la grande Internationale « Aïkido ». Et, vous redressant dans votre fauteuil comme un PDG abasourdi et aux abois, vous me répondrez, cette fois un peu en colère : « Mais sur quoi a-t-il alors fondé cette technique qu'il enseigne sous le nom d'Aïkido, ce Senseï, bon sang de bonsoir ? ».

Et là, je vous répondrai calmement comme tout bon expert-comptable sait le faire : « Il a fondé principalement ses « trucs » sur trois expériences :

1) Sur son entraînement de base et de résistance, un entraînement « locomotive », lorsqu'il était jeune et qu'il ne comprenait que l'apparence des choses de l'Aïki : ce qu'on en voit, et les anciens films des entraînements du Dôjô d'Osenseï à Iwama par exemple montrent très bien cela, ce « travail locomotive », intensif et mécanique (Osenseï n'enseignait plus alors directement les fondamentaux de l'Aïki en tant que tels depuis l'après-guerre). C'était là une façon d'essayer d'avancer

coûte que coûte vers ce nouveau « savoir par le pétrissage », ou « faut transpirer pour apprendre ! ». Et ça n'a guère changé depuis, par exemple pour les Uchi-deshi de l'Aïkikaiï lors de leur très longue « formation » à Tokyo ;

2) Ensuite sur ses élèves, oui, du moment où il croyait avoir compris quelque chose de ce qu'il avait fait jusque-là qu'il ne comprenait pas, puisque ça semblait marcher assez bien quand même (faut pas être difficile !)..

3) Jusqu'au jour où il a mis en place un « pack » personnel de ses « systèmes de trucs coordonnés » lui permettant d'effectuer ce qu'il ne comprenait toujours pas quand même, sans leur montrer justement qu'il n'y comprenait rien, à ce qu'il racontait ou à ce que faisait par exemple Osenseï autrefois (et c'est cela qui est très fort !).

Chaque Senseï actuel ou presque – ceux de « l'après-Ueshiba » en tout cas – a ainsi construit ses manières de réussir les mouvements imposés par le catalogue de l'Aïkido sur des dizaines, des centaines, des milliers d'élèves. Ils furent, ces élèves-là, sa « motte d'argile », sa « matière » à se forger sur son métier d'artisan-Senseï, sa « bio ressource » d'auto-apprentissage en quelque sorte (le problème c'est que les principes Aïki, eh bien ça ne marche pas comme ça justement !). Et il les a soumis non seulement à son enseignement, mais surtout à sa méconnaissance intuitive pendant l'espace-temps de ses années d'ignorance qui dure, et dure, et dure... infiniment. Alors oui, on peut dire que pour lui, cela a donné des résultats : il est devenu un brillant Senseï, un grand sportif, un très bon et très fort truard en Aïkido, indéboulonnable sur son piédestal conjoncturel (et non

« structurel » : changez un tout petit peu les conditions à l'origine, revenez à la base du sens d'une agression telle que celle qui a créé le besoin d'Aïki, et « Badaboum ! », la forteresse « Senseï » se casse soudain la g... assez facilement, comme un magnifique château de cartes sous le vent).

ANNEXE AU BILAN : DONC TOUT VA BIEN ?

Non, pas du tout, tout ne va pas bien justement. Le Senseï finalement se piège lui-même : étant « celui qui sait », il se doit en effet toujours de réussir ce qu'il entreprend. Oui, et sinon... ? Eh bien il perd la face – croit-il. Et pour éviter cela qu'il craint par-dessus tout, il doit donner une image d'indestructibilité et de « connaissant mieux que tous » à son public. Et c'est pour cette entourloupe généralisée que le Senseï doit donner des conditions personnelles de réalisation à ses propres mouvements, exercices, ou à ses propres exécutions : des conditions qui l'arrangent d'abord, lui. Sinon, ça ne marche plus. Sinon, ça devient difficile, l'Aïkido. Du moins jusqu'à ce qu'il devienne assez fort physiquement pour que ça marche en force ou en duperie avec le plus grand nombre de pratiquants affiliés possibles, surtout « les béats » comme je les appelle. Et plus il sera reconnu – ou pervers parce qu'il faudrait peut-être penser à ça aussi, non ? – et plus ce sera facile pour lui d'arranger ainsi le « réalisme » qui lui convient avec l'Aïkido qu'il enseigne. Nous sommes donc là clairement dans le jeu de dupes, le règne du marketing. Ou « Comment créer un besoin pour faire croire qu'on y apporte la solution ? ».

"A SUIVRE" dans AJ 51FR ■■■